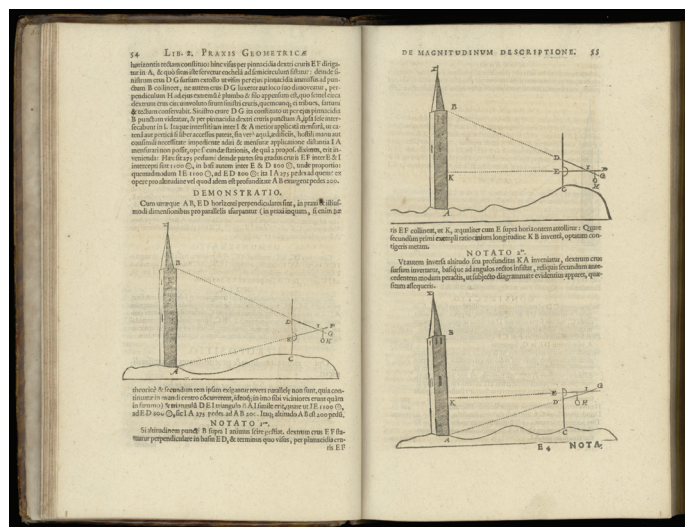


Simon Stévin, *Hypomnemata mathematica, hoc est eruditus ille pulvis, in quo se exercuit ... Mauritius, princeps Auracicus...*,

4 tomes en 1 vol., Leyde, Jan Jacobsz Paets, 1605-1608 (Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.ACC.011001).

Ouvert au tome II, pp. 54-55.

Simon Stévin (Bruges, 1548-La Haye, 1620) débute sa carrière en tant que comptable d'un marchand anversois. Les années 1570 le voient entreprendre un long périple en Prusse, en Pologne et en Norvège : il navigue sur la mer Baltique en vue de rédiger un manuel de pilotage. Vers 1577, il revient brièvement à Bruges où il est employé aux finances du port. Calviniste, sa famille, persécutée, s'expatrie en Hollande l'année suivante. En 1583, il s'inscrit finalement en mathématiques à l'Université de Leyde. Il y rencontrera Maurice de Nassau, prince d'Orange, dont il deviendra le précepteur, puis le conseiller. En 1593, il devient intendant général des armées de la république des Provinces-Unies. En 1600, il fonde à Leyde une école d'ingénieurs militaires, rattachée à l'Université.



Stévin a publié, tout au long de sa carrière, de nombreux ouvrages, dans des domaines très divers, sans doute expliqués par la diversité de son parcours personnel.

Son œuvre la plus célèbre est *De Thiende* (La Disme), publiée en 1585. Il y défend un système de notation décimale des nombres. S'il n'est pas l'inventeur des nombres décimaux qui existaient déjà dans les civilisations chinoise et arabe, il les a introduits en Europe où, jusqu'alors, la partie décimale des nombres s'écrivait sous forme de fraction. Le système qu'il proposait était toutefois plus complexe que la simple virgule utilisée de nos jours et introduite par Pitiscus et Napier, dans les années 1610.

À côté de cet ouvrage fondateur, Stévin publie des traités d'arithmétique, algèbre, géométrie, statique, hydraulique,

mécanique, musique... Dans le domaine militaire, il marquera le génie par ses plans de fortification et sa proposition d'inondation des terres pour faire face à un envahisseur (principe d'ailleurs utilisé durant la Seconde Guerre mondiale face à l'invasion allemande).

En marge des sciences, Simon Stévin est également connu pour sa promotion et sa défense de la langue néerlandaise. Très tôt, il choisira de rédiger ses publications en néerlandais, alors que le monde scientifique européen privilégie toujours le latin. *De Thiende* est publié simultanément en néerlandais et en français, pas en latin. Il œuvrera notamment à trouver une traduction néerlandaise à tous les termes scientifiques et techniques latins ou français.

Si ses travaux n'ont été que lentement diffusés en Europe, Stévin était bien un homme de son temps, au fait des avancées scientifiques réalisées en cette seconde moitié du XVI^e siècle et annonçant, par son ingéniosité, de nombreuses découvertes à venir. Il sera l'un des premiers défenseurs des conceptions de Copernic et Kepler. Ses travaux sur la chute des corps en font l'un des précurseurs de Galilée. Sa proposition de notation des puissances par exposants le font devancer Descartes tandis que la conversion des quantités radicales en puissances fractionnaires annonce déjà les travaux de Newton.

L'ouvrage présenté, les *Hypomnemata mathematica* (ou Mémoires mathématiques), est constitué de ses leçons à Maurice de Nassau et sera publié simultanément en néerlandais, en français (traduit par Jean Tuning) et en latin (traduit par Willebrord Snell) en 1605 et 1608. Le livre exposé est une *Géométrie pratique*, domaine où il innove peu mais où ses travaux, notamment en perspective, trouvent écho chez d'autres savants de son temps, comme Albrecht Dürer.



S. Simon

KNOBLOCH, Eberhard, «Stévin, Simon», in *Nouvelle biographie nationale*, t. 3, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1994, pp. 312-319.

ROSS, André, «Simon Stevin», *Accromath*, 2007, vol. 2, pp. 16-19.

SECRETAN Catherine et BOER DEN Pim (dir.), *Simon Stevin. De la vie civile, 1590*, Lyon, ENS Éditions, 2005.